

les yeux, regarde qui le provoque, hausse les épaules, dit : « Ce n'est rien ! » et retombe. Les plus hargneux respectent son mépris.

Il n'y a à la Chambre qu'un seul lutteur à sa taille, et c'est M. Rouher, et même avec lui, il a de ces dédaigneuses somnolences ; il lui dit doucement : « Soyons sérieux, Monsieur le ministre, d'un ton à rendre sérieux, en effet, tous les ministres du monde. Dans cette rude mêlée de la magistrature, M. Baroche s'est déclaré vaincu de son attaque. Dans ce terrible combat du 5 décembre, pour Rome et le pape, c'est M. Thiers qui a vaincu, mais c'est lui qui a traité. Je dictais, Rouher répétait, » a-t-il dit lui-même, en paraissant un mot célèbre.

M. Berryer est peut-être le seul des orateurs de l'opposition qui n'ait jamais été rappelé à l'ordre. Les présidents ne s'y frottaient pas. — Il a eu dix mots dont un seul eut valu à M. Jules Favre le coup de sonnette de M. Schneider. — Mais on ne rappelle pas un Berryer à l'ordre. Si on l'y rappelait, il est probable qu'il s'inclinerait et s'assierait sans mot dire, d'un air à faire repentir le président et sa sonnette. Un geste, un sourire, lui suffiraient pour se venger. — Moins que cela ; il a une manière à lui de tourner son lognon dans ses doigts qui en dit plus que toutes les répliques.

Est-ce étudié ? est-ce appris ? Ses adversaires le prétendent. Ils soutiennent qu'il est incapable de parler s'il n'a son habit bleu et son gilet jaune. Ils affirment que du plus petit au plus grand, tous ses effets sont calculés et répétés hors de la scène ; ils l'appellent un grand comédien. Eh bien ! faites-en autant ! Etudiez et apprenez cette voix unique, cette voix tour à tour éclatante et sourde qui s'élève ou rampe vers les tribunes, suivant le sujet ou l'émotion du moment, toujours distincte et timbrée dans ses accents les plus divers ; sur tout ce geste rare et grandiose ; étudiez surtout ces éclaircis et ces tonnerres qui sortent instantanément d'une discussion sereine, et qui illuminent ou pétrifient l'assemblée.

On est électrique, c'est à dire éloquent, ou on ne l'est pas ; mais nul n'apprend à l'être. C'est le don de nature, c'est l'instinct, c'est le génie de l'orateur ; M. Jules Favre ne l'est presque jamais. M. Emile Ollivier l'est quelquefois, M. Rouher l'est souvent, M. Berryer l'est toujours.

Quand ce feu sacré sera éteint dans la tombe, on commencera à comprendre ce qu'en valaient les dernières étincelles. — L. de Lacombe.

## CHRONIQUE LOCALE

### CHAMBRE CONSULTATIVE DES ARTS ET MANUFACTURES DE ROUBAIX.

Extrait du procès-verbal de la séance du lundi 30 novembre 1868.

Présents : MM. Constantin Descat maire, Réquillart-Scrépel, Aimé Delfosse, Louis Lefebvre, Eeckman, A. Boissière, Jules Delatre, Scrépel-Roussel, Toulemonde-Nollet, François Roussel, Gustave Watinnon, Edouard Defrenne et Henri Mathon.

A l'ouverture de la séance, M. le Maire annonce qu'il va procéder à l'installation des membres nouvellement élus ou réélus, mais auparavant il prie la Chambre d'agréer l'expression du regret qu'il a éprouvé en se séparant de ses anciens collègues pour accepter les fonctions difficiles de premier magistrat de la cité. Il assure qu'il restera avec eux de cœur et que ce sera toujours pour lui un honneur d'avoir pris part si longtemps à leurs importants travaux.

M. Delfosse, au nom de l'assemblée, remercie M. le Maire d'avoir consenti à occuper le poste élevé où l'appelait le vœu public et la confiance de l'autorité supé-

rieure, et il espère que M. Descat, se souvenant qu'il fut toujours le membre le plus assidu et le plus zélé de la Chambre consultative, usera souvent de la prérogative qui lui appartient de venir siéger dans son sein.

MM. Delfosse, Jules Delatre, Réquillart-Scrépel, Gustave Watinnon, Henri Mathon et Edouard Defrenne, après avoir prêté le serment de fidélité à l'Empereur et à la Constitution, sont installés en qualité de membres de la Chambre consultative ; les quatre premiers pour six ans et les deux derniers pour deux ans.

M. le Maire propose de voter des remerciements à M. Paul Defrenne, président démissionnaire, en témoignage des nombreux et éminents services qu'il a rendus à l'industrie de Roubaix en se montrant dans toutes les occasions le courageux défenseur du travail national.

La Chambre adopte à l'unanimité cette proposition et décerne à M. Paul Defrenne le titre de président honoraire.

M. Edouard Defrenne exprime à la Chambre combien son père sera touché de cette marque d'estime et d'affection.

On procède ensuite au scrutin pour la nomination d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire.

Sont élus par onze voix sur douze : M. AIMÉ DELFOSSE, président ; M. SCRÉPEL-ROUSSEL, vice-président ; M. TOULEMONDE-NOLLET, secrétaire.

L'objet le plus pressant à l'ordre du jour, après ces élections, étant le rapport de la commission nommée dans une précédente séance pour rédiger les réponses à faire au questionnaire envoyé par le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, relativement à l'organisation des Conseils de prud'hommes et aux livrets d'ouvriers, MM. Delfosse et Toulemonde-Nollet soumettent à la Chambre un projet de réponse qui est adopté à l'unanimité.

La séance est levée.

Notre industrie, dont la situation est toujours très-pénible, a besoin de compter plus que jamais sur toute l'énergie de la Chambre consultative de Roubaix. C'est à ses honorables membres qu'incombe le devoir de défendre nos intérêts si gravement compromis par le traité de commerce.

Quant les utopistes s'obstinent à nier la situation précaire de l'industrie en France ; quand les plaintes vont chaque jour augmentant, nous nous demandons, avec anxiété, où doit nous conduire ce libre-échange que quelques officieux, par une dérision étrange, ont osé qualifier de principe !

Malheureusement nous ne savons que trop où ce principe nous a déjà conduit.

Quant à nous personnellement, nous secondons de toutes nos forces l'initiative de la Chambre consultative de Roubaix. — Nous avons déjà lutté, nous lutterons encore. — et aux récriminations officieuses qui pourraient se produire, nous opposerons des faits.

Que ceux qui nous ont accusé d'avoir, avec intention, exagéré les plaintes, veuillent bien indiquer un remède à la situation ; qu'ils veuillent aussi nous dire, eux les infatigables, ce qu'ils feront pour parer aux désastres qui se produiront inévitablement aux époques périodiques où le trop plein des manufactures anglaises viendra se déverser en France ?

Avons-nous tort d'affirmer que cette perspective est fort peu rassurante pour l'avenir de notre industrie ?

J. REBOUX.

Comme nous l'avons annoncé dans un de nos numéros précédents, ces conférences religieuses données pour les hommes par M. le chanoine Dayez dans la chapelle des Ormélites, ont commencé lundi dernier. Elles continueront tous les jours, à sept heures du matin et à sept heures du soir jusqu'à dimanche. Tous ceux qui ont assisté aux premières instructions ont pu remarquer que l'éloquent prédicateur qui a bien voulu se dévouer à cet apostolat, est toujours le même, plein de tact, de délicatesse et d'unction, donnant à son auditoire, sous une forme des plus attrayantes un enseignement toujours précis et parfaitement pratique.

Nous lions dans une correspondance spéciale que la question de la prééminence entre les sapeurs-pompiers et les autres corps de la garde nationale mobile serait tranchée en faveur des premiers par le ministre de la guerre. Non seulement les compagnies et subdivisions de pompiers auront la droite sur les compagnies ou subdivisions de ligne, mais elles prendront le pas sur l'artillerie, dans les villes où il y aura des corps de cette arme. Malgré les objections qu'on peut faire et qu'on ne s'est sans doute pas privé de manifester, la décision nous paraît judicieuse. On ne saurait entourer de trop d'estime ces hommes qui se dévouent à la préservation des biens et des personnes, sans autre tribut souvent que la jalousie de différents ou la raillerie des sots. C'est en vertu d'une loi que les autres citoyens font partie de la garde civique ; dès longtemps, les sapeurs-pompiers en étaient les volontaires dans nos villes et dans nos cantons.

Comme nous l'avons annoncé, la Société Orphéonique a chanté dimanche la grande-messe à Saint-Martin. L'interprétation des diverses parties de cette messe a été très-remarquable. Malheureusement, les dispositions acoustiques du monument ne permettent pas d'apprécier toujours rigoureusement le plus ou moins de mérite d'une exécution musicale : nous avons entendu de parfaits connaisseurs discuter longuement, sans pouvoir fixer leur opinion, sur les morceaux qui avaient été le mieux rendus. Chacun avait ses préférences, selon la place qu'il occupait durant la cérémonie. Le *Salutaris* (de Mozart) et l'*Agnus Dei* (de L. de Rillé) nous ont paru cependant mériter une mention plus spéciale. Ce dernier morceau, arrangé d'après un auteur du 16<sup>e</sup> siècle, est surtout d'un très-bel effet. Il y vibre comme un souffle de foi qui éève l'âme et la transporte dans des régions inconnues. C'est du reste le sublime privilège de la musique religieuse de planer à des hauteurs où l'art profane n'atteindra jamais. L'interprétation a été magistrale ; on sentait que les

chœurs, avaient voulu la rendre dans toute sa magnifique beauté.

Durant la messe, une quête a été faite au profit des pauvres par deux membres de la Société Orphéonique ; elle a produit une somme de 300 fr. qui a été versée entre les mains des dames de la conférence de la paroisse.

Les membres de la Société Orphéonique avaient voulu consacrer leur journée à la bienfaisance. Le soir même ils donnaient à Comines un concert au profit des pauvres. Un correspondant nous entretient en ces termes de cette fête musicale :

Monsieur le Rédacteur, voulez-vous permettre à un Cominois de se substituer à vous pour rendre compte à vos lecteurs du concert de dimanche ? Je n'abuserai pas de votre hospitalité et tâcherai, en suivant l'ordre du programme, de rendre à chacun des artistes qui se sont fait entendre la justice qui lui est due.

La Société Orphéonique a fait entendre trois chœurs, les *Chants lyriques de Saül*, le *Rire gauois* et le *Duquesne*. Cette interprétation a été véritablement très-belle et

les chanteurs roubaisiens se sont montrés à la hauteur de leur réputation. Je ne me sens pas capable de vous donner une appréciation artistique de ces chœurs ; d'autres, plus compétents, m'ont d'ailleurs devancé et je ne pourrais que les paraphraser. Je vous dirai seulement que les *Chants lyriques* ont surtout été applaudis : l'exécution en a été parfaite. — Le *Domine salvem*, du *Duquesne*, est de toute beauté et jamais les échos de notre salon municipal n'avaient entendu des accords aussi solennels et d'un effet aussi grandiose.

Après l'ouverture de la *Muette*, exécutée avec beaucoup d'entrain par notre Société Philharmonique, MM. H. Beuscart et H. Parent ont chanté un duo assez coquet, mais qui fait toujours plaisir.

M. Louis Knorr, bien connu à Comines, a exécuté deux airs variés remplis de mélodie et de nuances délicates qu'il a admirablement rendues. Les chaleureux applaudissements de l'auditoire ont dû prouver à M. Knorr combien on appréciait son beau talent.

M. Achille Bossut est un excellent musicien, doué d'une voix sympathique dont il se sert avec une méthode que pourraient lui envier bien des artistes de profession. La charmante romance qu'il a dite a été écoutée avec grand plaisir.

M. Barrez, lui, est un artiste d'élite dont la réputation n'est plus à faire. Sa fantaisie sur *Don Pasquale* est digne de tous les éloges.

M. E. Leclercq possède une voix magnifique, d'un timbre très pur, qui doit lui permettre d'aborder le grand répertoire. Sa *Romance du Sommeil* a surtout été vivement applaudie.

MM. Léon Kips et Degrave ont aussi fort bien dit, le premier, l'air des femmes, de *Galathée*, et le second une romance très gracieuse, *Rappelle-toi*.

M. Michel a fait entendre plusieurs chansonnettes comiques qu'il a dites avec son humour et son esprit accoutumés.

Nous osons pas de féliciter les accompagnateurs, MM. J. Delatre, Léon Kips et tout particulièrement M. Victor Delanoy, qui a donné en cette circonstance, une nouvelle preuve de son obligeance bien connue.

A l'issue du concert, un punch a été offert à la Société orphéonique par la Société philharmonique de Comines. Un toast a été porté aux chanteurs roubaisiens par M. Lambin, maire de Comines. « Je bois, a dit M. le maire, à la Société orphéonique de Roubaix qui a su conquérir un rang si distingué parmi les orphéons du Nord ; je bois à la ville de Roubaix, à cette intelligente cité où les arts et l'industrie marchent ensemble dans la voie du progrès. »

Un autre toast, chaleureusement applaudi, a été porté par M. De Wulf, président de la Société philharmonique.

Une dame fort élégamment mise, se présente hier soir au bureau de douanes de Tourcoing, en descendant d'un train arrivant de Mouscron. Sa démarche embarrassée, mais surtout le fardeau caché, qu'elle porte, éveille l'attention des employés dont les soupçons se justifient par la découverte d'un nombre relativement fort considérable de publications politiques prohibées. — *Lanternes* et autres. Conduite devant M. le procureur impérial, elle aura à s'expliquer devant le tribunal correctionnel.

Hier soir vers quatre heures, une voiture et un cheval tombèrent dans le canal en face de l'établissement de M. Emile Serrure. Aussitôt, un ouvrier fleur, Jean-Baptiste Bartholomé, âgé de trente-deux ans se précipita à l'eau, quoique ne sachant pas nager, et se cramponnant à l'un des brancards de la voiture, il parvint à détacher le cheval qui fut retiré sain et sauf.

Il y a deux jours, une peigneuse a pris feu dans la filature de lins de M. Boulety, à Lannoy ; les secours étant arrivés

promptement on a pu arrêter l'incendie. La perte s'est élevée à 1,040 fr. Il n'y a pas eu d'accident et le travail n'a été interrompu que momentanément.

D'après un avis qui vient de publier la direction générale des tabacs, les cigares médianités, à 15 centimes, et les cigares londrés, de la fabrication de Paris (Reuilly) à 25 centimes, mis en vente depuis un certain temps, à titre d'essai dans le bureau spécial du boulevard des Capucines, ne seront plus vendus désormais dans cet établissement.

A l'avenir et à mesure que l'état des approvisionnements le permettra, ces deux espèces de cigares seront mises en vente dans tous les débits de l'Empire.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX  
Bulletin de la séance du 29 novembre 1868.  
Sommes versées par 107 déposants dont 37 nouveaux. 20,615  
31 demandes en remboursements. 8,793 97  
Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. Réquillart-Scrépel et Henri Mathon, directeurs.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. FLORENTIN-JOSEPH BÉTTREMEJUX, ancien maire de Wairelos, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu en l'église Saint-Martin, de Roubaix, le jeudi 3 décembre 1868, à dix heures.

### COURS PUBLIC DE PHYSIQUE

Mercredi 2 décembre, à 8 h. 1/4 du soir.

LA GAMME.  
Intervalles de la gamme. Accord. Accord parfait. Gamma. Gamme majeure. Gamme ou échelle diatonique. Notes. Origine des mots : octave, quarte, tierce, quarte seconde, sixte, septième. Ton majeur, ton mineur, semi-ton majeur. Contre-point ou science des accords. Dièses et bémols. Lois des vibrations des cordes. La soufflerie. Les quatre cornets.

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

### Dernières nouvelles.

New-York, 30 novembre. L'insurrection de Cuba continue.

Constantinople, 30 novembre. Le bruit court que la Porte va demander à la Grèce d'empêcher le départ des volontaires pour la Crète. Si le cabinet d'Athènes refuse, le Sultan rappellera son ambassadeur.

### FAITS DIVERS

En 1867, le nombre des sinistres de mer qui se sont produits sur les côtes de France a été incomparablement plus élevé que les années précédentes. Il y a eu un total de 418 navires naufragés, qui se décomposent ainsi : 324 français, 46 anglais, 15 italiens, 7 espagnols, 4 autrichiens, 2 norvégiens, 3 prussiens, 4 suédois, 4 américains, 2 hollandais, 1 grec, 1 russe, 1 oldenbourgeois et 4 dont la nationalité est restée inconnue. Ces 418 bâtiments étaient montés par 2,516 personnes dont 2,241 ont pu être sauvées ; 275 (soit 1 sur 9) ont péri. (Extrait de l'ouvrage de novembre du *Recueil des Annales de Sauvetage maritime*.)

Une brave femme rencontrée sur les boulevard l'acteur L...

l'indignation et de la colère. — Le langage que j'entends ici depuis un instant, n'est assurément pas celui d'un Français, c'est celui d'un étranger, d'un traitre...

— Il n'y a de traitre, — répondit le capitaine furieux, — que celui qui déserte son drapeau. Eh bien ! moi, je n'en ai jamais servi et suivi qu'un : celui de l'Allemagne, la grande nation mère, la vraie patrie.

— Vous n'avez, comme moi, qu'une patrie : la France ! Honte et malheur à celui qui, dans les jours sombres est capable de l'oublier.

— Ce n'est pas à un chauvin-pékin tel que vous qu'il convient de m'en faire souvenir, — gronda le capitaine.

On voit d'ici le tableau. Le vieil officier rugissait et hérissait fièrement sa moustache coupée en brosse ; Gervinus accompagnait de gestes classiques, — qui commençaient cependant à devenir de moins en moins mesurés, — ses plus beaux mouvements d'éloquence. En vain Frédéric suppliait, remontrait, cherchait à s'interposer : dans ce feu roulant de la querelle on ne pouvait l'entendre. Quand à Fritz, un peu étonné d'abord à ce résultat inattendu du bulletin de Sadowa, il était si joyeux, qu'au demeurant il ne s'en troublait guère. Il avait entendu bien d'autres tonnerres, et subi bien d'autres orages : les grands orages des batailles et les éclatants tonnerres du canon. Le premier moment de surprise étant une fois passé, il avait repris le journal tombé sur le sable, et épérait triomphalement la suite du bulletin, en posant son gros doigt noueux sur les lignes palpitantes : « L'armée prussienne en... mar... che... sur... Prague... Brunn et Vienne... me... nées. »

Nous ne transcrivons point ici toutes les circonstances et les apostrophes de la querelle, qui nous mèneraient sur un terrain où nous ne pouvons nous engager.

On s'y jeta à la face de grands noms et de gros mots ; on s'y livra, à l'égard de la politique et de l'histoire contemporaines, à diverses appréciations portées à cent degrés de chaleur ; bref, on s'y brouilla, comme seuls de vieux amis se brouillent, quand vient à surgir entre eux une de ces questions brûlantes à l'égard de laquelle ils ne peuvent pas s'unir, ils ne savent plus se taire et ils ne veulent pas céder. Au bout d'un quart d'heure à peine d'invectives et de tumulte, Gervinus saisissait avec fureur sa canne et son chapeau déposés au pied de l'échiquier oublié et désormaïn inutile ; puis il sortait de la demeure jadis hospitalière et amie, prenant les puissances célestes à témoin de sa résolution formelle de ne plus franchir ce seuil, appartenant à un étranger, à un traitre, à un ennemi. Le capitaine jurant, sachant, et tirant furieusement sa moustache, se demandait, à voix haute et retentissante, comment il n'avait pu jamais avoir le ferme courage de vivre seul dans son trou et de fermer résolument sa porte à tous les sots du pays ; comment, en particulier, il avait pu trouver quelque plaisir dans la société de ce maître d'école bavard, de ce vieux chauvin entêté, qu'il aurait dû renvoyer à ses batailles renouées des Grecs, et à ses discours belliqueux touchant la gloire des races bovine et porcine. Fritz cherchait vainement, par la lecture de quelques entrefflets du journal, à calmer l'émotion de son maître ; Frédéric, d'un air soucieux et contrarié, hasardait, sur les convenances politiques et les

devoirs de l'hospitalité, quelques observations qui ne faisaient que redoubler la mauvaise humeur de son père ; Gertrude, accourue à tout ce bruit, grondait Fritz tout haut, tout bas blâmait monsieur, et hochait tristement la tête.

(A continuer.)

### BIBLIOGRAPHIE

VOYAGE EN ESPAGNE, par M. Eugène Porrou, conseiller à la Cour impériale d'Angers. — 1 beau volume grand in-8<sup>o</sup>, richement illustré par V. Foulquier. — Publié par Alfred Mame et fils, à Tours. — Prix : broché, 8 fr., chez les libraires du département. — A Roubaix, chez J. Reboux, rue Nain, 1.

L'Espagne est à la fois la contrée de l'Europe qu'en visite le moins et celle qu'on désire le plus connaître. Pourquoi n'est-elle pas plus visitée ? Parce que, reléguée à l'extrémité de notre continent, mal pourvue de voies de communication, elle n'offre pas au touriste ces facilités et ces douceurs de la vie domestique qui constituent le confort, et qui aujourd'hui se sont acclimatées, plus ou moins complètes, dans tous les autres pays. Pourquoi désire-t-on la connaître ? Précisément parce qu'elle est moins accessible, mais avant tout parce qu'elle a mieux conservé sa physionomie propre, ses mœurs, ses costumes, les curieux vestiges de la domination arabe, et enfin à cause des beautés naturelles qu'elle possède et des productions méridionales qu'elle doit à son climat.

Un Voyage en Espagne est donc assuré

de trouver des lecteurs, surtout lorsque, comme celui que nous annonçons, il se présente sous les auspices d'une collaboration doublement remarquable, celle d'un écrivain et d'un artiste qui ont visité dans le plus grand détail, avec le coup d'œil exercé de l'observateur, les contrées qu'ils devaient nous dépeindre sous toutes leurs faces.

M. Poitou, dont le front est ceint de plus d'une couronne académique, n'est pas un conteur vulgaire ; c'est avec une parfaite compétence, et dans un style élégant, qu'il apprécie, aux points de vue social, littéraire et artistique, la patrie de Cervantes et de Calderon, de Velasquez et de Murillo.

Le crayon de M. Foulquier n'en est pas non plus à faire ses preuves. Aussi a-t-il reproduit avec autant de charme que de fidélité, les monuments, les paysages, les détails de mœurs, les scènes historiques, etc., qui se rencontrent dans l'ouvrage.

Enfin les éditeurs ont voulu se placer à la hauteur de cette œuvre hors ligne. Ils n'ont pas reculé, pour son exécution, devant des dépenses considérables d'impression, de dessin, et de gravure, sans toutefois sortir de leur louable habitude de publications à la portée de toutes les bourses.

Extrait des Journaux de Lille concernant

la Maison GRUSON, rue Royale, 21, Lille.

La foule s'arrête depuis quelques jours, rue Royale, devant le magasin de M. Gruson où elle admire un coffre-fort de grandes dimensions qui est un véritable

chef-d'œuvre de serrurerie. Ce coffre-fort est destiné à l'une des maisons de banque les plus importantes de notre ville. Les pièces d'or et les billets pourront s'y accumuler en toute sécurité ; car le coffre est d'une solidité à toute épreuve et peut résister à tous les effets d'un incendie. De l'avis de tous les constructeurs, les produits de la maison Gruson peuvent se mesurer avec avantage avec ceux des premières maisons de l'Europe, et il est probable que, si le coffre-fort dont nous parlons avait figuré à l'Exposition universelle de 1867, il eût obtenu une récompense de premier ordre. Quoiqu'il soit, nous avons à Lille un fabricant dont la spécialité ne laisse rien à désirer, et nos grandes maisons de commerce n'ont pas besoin d'aller à Paris ou à l'étranger pour faire l'acquisition d'un coffre-fort.

GUERISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE. Traitement nouveau. — Brochure de 134 pages. 7<sup>e</sup> édition, par le Docteur Jules BOYER. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste, au Dr Jules BOYER, 140, boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, libraire, 23, place de l'École-de-Médecine, à Paris. 8335.

### Pommade Tonique

Rafraichissante de la Société Européenne. Les médecins la prescrivent contre la calvitie, les pellicules, rougeurs, démangeaisons, chute et décoloration des cheveux. — Prix : 3 et 5 fr. Dépôt chez M. Leignel, coiffeur, 44, rue du Vieil-Abreuveur. 7166